

SÉANCE DU LUNDI 8 OCTOBRE 1979

PRÉSIDENTE DE M. ROGER GAUTHERET

---

ACADÉMIE

M. **Guillaume Valette**, Vice-Président de l'Académie de Médecine lira devant cette Assemblée, sa Notice Nécrologique sur M. **Maurice-Marie Janot**, le 9 octobre 1979.

DÉSIGNATIONS

M. **André Cauderon** représentera l'Académie auprès de l'Académie d'Agriculture à l'occasion de la Conférence sur *Le ver à soie en France et dans le monde*, qui aura lieu le 17 octobre 1979.

EXPOSÉS, COMMUNICATIONS

Deuxième exposé sur l'Alcoolisme : *Statistique et épidémiologie des effets de l'alcoolisation et de l'alcoolisme*, par M. **Bernard Metz**, Directeur du Centre d'Études bioclimatiques au Centre national de la Recherche scientifique.

NOTICES NÉCROLOGIQUES OU BIOGRAPHIQUES  
SUR LES MEMBRES OU LES CORRESPONDANTS

*Notice nécrologique sur* JEAN LECOMTE,  
*Membre de la Section de Physique,*

par M. **Alfred Kastler**

Jean Lecomte vient de nous quitter à l'âge de 80 ans. Élu à l'Académie des Sciences le 27 avril 1959, il a fait partie pendant 20 ans de notre compagnie. Il a assumé les fonctions de vice-président pendant la période 1974-1976. Sentant ses forces décliner, il a eu la sagesse de renoncer à la présidence.

Issu d'une famille aisée, il a eu, dès son jeune âge, la chance de pouvoir, débarrassé de tout souci matériel, suivre librement son inclination pour la science et la recherche scientifique.

Son père, secrétaire d'ambassade à La Haye et à Berlin, puis élevé au rang d'Ambassadeur, devenu veuf de bonne heure, prit sa retraite pour se consacrer entièrement à l'éducation de son fils unique. Il lui avait dit : « Jean, fais ce que tu voudras dans la vie, de la musique, de la sculpture, de la science, mais fais-le jusqu'au bout », et c'est ainsi que Jean décida, à l'âge de 20 ans, de consacrer sa vie entière à la science.

Après avoir passé brillamment sa licence en Sorbonne, en 1919, à l'âge de 21 ans, il devint chercheur bénévole, ce qui ne veut nullement dire chercheur amateur.

Il s'était rendu compte, au cours de ses études, qu'un important domaine de recherche en physique, la spectroscopie infrarouge, qui connaissait à l'étranger un développement déjà considérable, avait été négligé en France, et il décida de devenir le pionnier des recherches infrarouges dans notre pays.

L'existence des radiations infrarouges avait été découverte aux alentours de 1800 par l'astronome anglais William Herschel. En déplaçant un thermomètre dans un spectre solaire, il constata qu'au-delà de la limite rouge du spectre visible, le thermomètre noirci continuait à subir un échauffement qu'il interpréta correctement comme dû à des radiations invisibles dont nous savons aujourd'hui que les longueurs d'onde sont plus grandes que celles des radiations du spectre visible. Ce nouveau domaine devait se révéler immense, car si l'ensemble des radiations visibles, du violet au rouge, couvre à peine une octave, les radiations infrarouges s'étendent sur 7 à 8 octaves du clavier des radiations électromagnétiques. Leurs interactions avec la matière devaient nous révéler la structure et la dynamique du monde moléculaire.

C'est en Allemagne surtout et en particulier à la Physikalische Technische Reichsanstalt que, sous l'influence de Paschen et de Rubens, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les recherches sur l'infrarouge avaient été poussées et avaient conduit le théoricien Max Planck, en 1900, à découvrir les quanta d'énergie lumineuse, concept qui, grâce à Albert Einstein et à Niels Bohr, devait conduire la Physique à la plus profonde révolution de tous les temps. Mais en 1920, la « terra incognita » restait immense en infrarouge et l'idée d'aborder ce domaine de recherches devait exercer une fascination sur le jeune Jean Lecomte.

Hélas, les premiers essais furent plus que décevants. Le laboratoire de la Sorbonne où Lecomte put s'installer avait certes pour Directeur un homme qui s'était illustré dans la recherche scientifique. Mais Gabriel Lippmann était âgé et ne s'occupait plus guère de son laboratoire où le personnel subalterne avait pris les habitudes d'un doux farniente et où l'arrivée d'un jeune gêneur qui ne disposait d'aucune autorité de commandement n'était guère appréciée.

Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la remise de son épée d'académicien, Jean Lecomte raconte lui-même avec beaucoup d'humour les difficultés et les embûches auxquelles il devait faire face. Hélas, il n'y avait pas encore de C.N.R.S. à cette époque ! Le jeune chercheur devait faire lui-même tour à tour fonction d'aide technique et même de femme de ménage balayant le laboratoire. Lorsqu'il avait besoin d'une vis un peu spéciale qu'il ne pouvait acheter dans le commerce — de ses propres deniers d'ailleurs —, il fallait apprendre à la tourner soi-même sur le tour sous les sarcasmes du vieux méca-

nicien. Quoi d'étonnant que dans un tel environnement, indifférent sinon hostile, le jeune Lecomte ait connu bien des moments de découragement. Après quatre années de vains efforts, il devait constater que le résultat de son travail était nul.

Ne valait-il pas mieux abandonner et faire autre chose?

Ce que je trouve le plus admirable dans toute la longue vie de chercheur de Jean Lecomte, c'est qu'à ce moment-là il ait décidé de persévérer. Sa ténacité devait être récompensée. L'atmosphère du laboratoire allait changer. Aimé Cotton venait d'en prendre la direction. Lui-même, chercheur émérite, partageait l'enthousiasme du jeune Lecomte et ne cessa de l'encourager et de l'aider. Enfin des jeunes, atteints eux aussi de la passion de la recherche, allaient se mettre sous l'autorité incontestée déjà acquise par lui.

Une des difficultés majeures du relevé des spectres infrarouges était l'instabilité des galvanomètres. Le détecteur des radiations infrarouges alors universellement employé était le couple thermoélectrique associé à un galvanomètre. Pour détecter des courants électriques extrêmement faibles, il fallait un galvanomètre ultrasensible. Mais c'était une arme à double tranchant. Il était également sensible à tous les ébranlements mécaniques du laboratoire. Il suffisait qu'un camion remontât la rue Saint-Jacques ou qu'un chariot se déplaçât dans les couloirs de la Sorbonne, bien pis qu'un vent un peu fort agitât les feuilles des arbres de la cour du laboratoire, pour faire danser le galvanomètre. Quel jeune physicien travaillant au début de ce siècle n'a pas connu cette difficulté? La suspension antivibratoire n'avait pas encore été inventée. Il fallait apprendre à dormir le jour et à travailler la nuit, entre 1 heure et 5 heures du matin, et par nuits sans vent seulement. Enfin, les résultats s'accumulaient et, dès juin 1924, Jean Lecomte put soutenir sa thèse sur les spectres infrarouges des composés organiques. Dès cette époque, Lecomte préconisait les applications industrielles. Je lui cède la parole : « Dès 1928, dit-il, c'est-à-dire 10 ans avant les Américains, nous pouvions analyser par infrarouge, avec une facilité remarquable relativement à d'autres méthodes, les constituants dans les essences d'automobile et d'aviation ». Dans les mains de Lecomte et de ses élèves la spectrographie infrarouge devint ainsi un puissant outil d'identification des espèces chimiques, qui devait rendre aux laboratoires de chimie et aux industries chimiques et pharmaceutiques des services de grand intérêt. Ainsi Jean Lecomte devint un des fondateurs du G.A.M.S. (Groupement pour l'Avancement des Méthodes Spectroscopiques) dont il fut dans la suite membre d'honneur.

Mais un homme comme Jean Lecomte ne pouvait se contenter de cette voie. Il visait plus haut et plus loin, vers des applications fondamentales et, notamment, vers des études de structure des molécules et de leur dynamique, vers l'analyse des modes de vibration des molécules. Car ce sont elles qui se manifestent dans leurs bandes d'absorption du proche infrarouge. Cette étude fut grandement stimulée par la découverte en 1928, due au physicien indien Raman, des spectres de diffusion des molécules. Les deux méthodes, la méthode d'investigation infrarouge et la méthode des spectres Raman ne devaient pas se concurrencer, mais au contraire se compléter harmonieusement. Lorsqu'en 1941, Jean Cabannes succéda à Aimé Cotton à la direction du laboratoire des recherches physiques à la Sorbonne, les deux méthodes pratiquées dans le même laboratoire conduisirent à une coopération fructueuse.

Mais avant d'aborder les problèmes de structure, il convient de mentionner deux importants perfectionnements techniques introduits par Jean Lecomte : le premier étant, à partir de 1928, l'enregistrement photographique des spectres infrarouges qui supprimait

le relevé point par point de la position du spot du galvanomètre et qui permettait de rendre les mesures beaucoup plus rapides; le deuxième étant l'introduction de la méthode des poudres qui permettait d'étendre l'étude à de nombreux corps solides. Grâce à la collaboration dévouée du chimiste Clément Duval, Jean Lecomte et son équipe purent examiner des milliers de molécules organiques et dégager si non des lois générales, du moins des règles générales très précieuses pour le chimiste.

Dans les bandes d'absorption infrarouge d'un corps, comme dans son spectre Raman, se révèlent les vibrations des molécules dont la fréquence devient ainsi mesurable. La théorie montre qu'une molécule composée de  $n$  atomes possède  $3n - 6$  modes de vibration différents. Pour des molécules organiques à grand nombre d'atomes, la complexité des spectres est grande, et la théorie montre qu'en principe l'ensemble des atomes de la molécule participe à chaque mode de vibration. Mais en pratique intervient une simplification qui facilite grandement l'exploration de ce labyrinthe : pour chaque mode l'énergie de la vibration se trouve pratiquement localisée dans un groupement fonctionnel et sa fréquence est caractéristique des liaisons de ce groupement. C'est ainsi qu'on peut reconnaître dans une molécule organique la vibration de valence de la liaison C-H dont la fréquence est toujours voisine de  $3\,000\text{ cm}^{-1}$ , ce qui correspond à une longueur d'onde de  $3\ \mu$ , et c'est ainsi aussi qu'on peut caractériser par un domaine de fréquence déterminé la liaison simple C-C, les liaisons double C=C et C=O et la triple liaison C≡C et ainsi de suite. On voit l'intérêt de cette correspondance pour l'analyse fonctionnelle d'une molécule de structure inconnue. Lecomte et son équipe se sont mis au service de nombreux laboratoires de chimie. La méthode infrarouge est particulièrement précieuse parce qu'elle ne nécessite qu'une infime quantité de substance, de l'ordre du milligramme pour être opérationnelle.

J'ai dit plus haut qu'un groupement fonctionnel, par exemple celui de la liaison O-H, est caractérisé par un domaine de fréquence et non par une fréquence déterminée de vibration. Pourquoi? Parce que des *perturbations* interviennent. Ces perturbations sont dues à l'influence des groupements voisins. Une des tâches principales de Jean Lecomte a été d'entreprendre avec son équipe une étude systématique de ces perturbations. On peut distinguer les perturbations fortes dues à des forces intramoléculaires, à l'influence sur la fréquence d'un groupement fonctionnel des groupements voisins, et les perturbations fines dues à des forces intermoléculaires. Comme exemple simple du premier cas, considérons la bande d'absorption infrarouge due à la vibration de valence de la liaison O-H. Elle a une certaine fréquence dans l'alcool méthylique CH<sub>3</sub>OH. On la retrouve dans l'acide

formique  $\text{H}-\text{C}\begin{array}{l} \diagup \text{O} \\ \diagdown \text{OH} \end{array}$ , mais elle est déplacée et ce déplacement mesure l'influence du

groupement C=O sur la liaison OH. Les forces intermoléculaires se révèlent dans les déplacements de fréquence observés dans les changements d'état, dans le passage de l'état gazeux à l'état liquide, puis à l'état solide. Un cas particulièrement intéressant est celui de la liaison hydrogène amplement étudié par l'équipe Lecomte.

Je voudrais maintenant mettre en relief un résultat particulièrement remarquable obtenu par Lecomte en ce qui concerne la dynamique des chaînes aliphatiques. Les chimistes organiciens avaient pris l'habitude de parler de la « rotation libre » autour de la liaison -C-C-. Notre confrère René Lucas avait montré, dans sa thèse, que cette notion devait être remplacée par celle de « rotation gênée ». Il était arrivé à cette conclusion à partir de l'étude de la dispersion rotatoire de l'acide tartrique et de ses dérivés à différentes

températures et dans différents solvants. On peut se faire de la rotation gênée le modèle suivant : lorsqu'on fait tourner les deux tronçons d'une molécule aliphatique autour d'une liaison C—C, l'énergie potentielle présente en fonction de l'angle de rotation des minima et des maxima de potentiel. Appelons « énergie de seuil » la différence entre les énergies d'un maximum et d'un minimum. Si l'énergie d'agitation thermique  $kT$  est nettement supérieure à l'énergie du seuil, la molécule, en se tortillant, franchit les seuils successifs et la rotation peut être considérée comme libre. Mais si l'on abaisse la température, et si l'énergie d'agitation thermique  $kT$  devient nettement inférieure à celle du seuil, la molécule se fige dans une des orientations d'équilibre stable autour de laquelle elle exécute des vibrations de torsion, et l'on peut observer alors plusieurs isomères de rotation distincts. La comparaison des spectres infrarouges des dérivés dihalogénés de l'éthane  $\text{CH}_2\text{Cl}-\text{CH}_2\text{Cl}$ , étudiés par Lecomte, et de leurs spectres Raman, obtenus par le physicochimiste japonais Mizushima, a permis d'identifier les isomères de rotation de ce composé. Elle devait montrer qu'à basse température la forme stable de la molécule est la forme *trans* possédant un centre de symétrie, mais qu'à haute température des formes gauche sont présentes. C'est là un des plus beaux résultats de ces recherches commentées par Lecomte dans son article du *Handbuch der Physik* dont il est question plus loin. Notons aussi qu'en poursuivant les traces de Louis Pasteur, Lecomte a pu, de l'étude approfondie des tartrates, acétates et oxalates métalliques, déduire des résultats intéressants sur la symétrie de ces ions organiques et de leurs cristaux.

Enfin, Jean Lecomte ne s'est pas contenté d'étudier l'absorption infrarouge, il a entrepris aussi l'étude de la dispersion, c'est-à-dire de la variation de l'indice de réfraction avec la longueur d'onde. Avec l'aide de M<sup>me</sup> Vincent-Geisse, il a pu poursuivre cette étude jusqu'à l'intérieur des bandes d'absorption où se manifeste la dispersion anormale liée à cette absorption.

La réputation de Lecomte n'ayant cessé de s'affirmer, de nombreux jeunes chercheurs demandèrent à devenir ses disciples, notamment des chercheurs étrangers. Les chercheurs français qu'il a formés sont trop nombreux pour que je puisse ici les citer tous. Ils me le pardonneront. Ils sont devenus à leur tour des maîtres dans l'Université et dans l'Industrie. Permettez-moi cependant de citer les noms des universitaires qui lui doivent leur formation : parmi les disciples de la première heure, voici :

René Freymann qui vient de terminer sa carrière à l'Université Paris-VI, M<sup>lle</sup> Vergnoux qui, après avoir été agrégée-préparatrice à l'École de Sèvres, a poursuivi une carrière universitaire fructueuse à Montpellier, Barchewitz devenu professeur à l'Université Paris-Orsay, Maurice Parodi, aujourd'hui professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers, et d'autres. L'œuvre du Docteur Lenormant qui avait commencé à appliquer les techniques infrarouges à la biologie a été, hélas, interrompue par sa mort prématurée. Parmi les plus jeunes élèves de Lecomte, nous devons citer Pierre Delorme, aujourd'hui recteur de l'Académie d'Orléans et Armand Hadni qui, sous l'impulsion du maître, a réussi à étendre le champ d'investigation vers l'infrarouge lointain et est devenu, à l'Université de Nancy, un des pionniers dans ce domaine encore riche en terre inconnue.

M<sup>me</sup> Vincent-Geisse, déjà mentionnée plus haut, a pris, lorsque Jean Lecomte a été admis à la retraite en 1968, la direction de l'équipe et la poursuit avec bonheur.

Mais il nous reste à préciser la carrière de chercheur de Jean Lecomte lui-même. Comme je l'ai déjà dit plus haut, sa situation de famille lui permettait d'aborder la recherche comme chercheur bénévole ne touchant aucun traitement et assurant de sa propre poche

les dépenses d'équipement et de fonctionnement de son laboratoire au moins pendant une quinzaine d'années. Lorsqu'au début des années 1930, la Caisse nationale de Recherche, ancêtre de notre C.N.R.S., vit le jour, elle donna à Jean Lecomte le titre de maître de recherche avec un traitement symbolique. Ce n'est que la création du C.N.R.S. qui lui permit, à partir de 1939, d'amplifier ses recherches grâce à des crédits d'équipement substantiels, et en le nommant en 1943 directeur de recherche, puis en l'élevant en 1958, par un vote secret mais unanime du Directoire, à la classe exceptionnelle. L'année suivante, sa carrière trouva sa consécration par l'entrée dans notre Académie.

Mais Jean Lecomte ne s'est pas contenté d'être chercheur et formateur de chercheurs. Bien qu'il n'ait pas appartenu au corps enseignant, il a été enseignant au plein sens de ce terme. Lorsque, dans les années 1920, la Société française de Physique a décidé d'organiser les Conférences-Rapport de Physique pour faire connaître en France la Physique moderne, et notamment la Physique des Quanta, elle a fait appel à Jean Lecomte en lui demandant de faire le point des connaissances en spectrographie infrarouge. Cela a été pour lui l'occasion de rédiger en 1928 *Le Spectre infrarouge* dans cette collection à couverture grise devenue classique où se trouvent également :

*La Théorie des Quanta et l'Atome de Bohr* de Léon Brillouin,  
*Les Effets thermoioniques* des frères Léon et Eugène Bloch,  
et *La Diffusion moléculaire de la Lumière* de Jean Cabannes et Yves Rocard.

Après la seconde guerre mondiale, lorsque la grande encyclopédie de Physique du *Handbuch der Physik* décida de faire paraître une nouvelle édition, c'est à Jean Lecomte qu'elle s'adressa pour lui demander de rédiger le volume consacré à la spectrographie infrarouge. Ce fut l'œuvre d'une dizaine d'années. Le volume parut en 1958 en langue française, et c'est sans doute l'un des rares articles de cette encyclopédie internationale publié en notre langue. Ce fait témoigne de la réputation internationale acquise par Jean Lecomte entre les deux guerres. Cette réputation se manifeste également dans les nombreuses conférences qu'il fut appelé à faire dans toutes les parties du monde, dans les deux Amériques, dans l'Asie proche et lointaine, et où il joua le rôle d'ambassadeur de la science de notre pays. En dehors de son métier de chercheur, il cultiva comme violon d'Ingres la photographie en couleur et il rapporta de ces voyages exotiques de nombreux documents photographiques qui conservent une valeur ethnologique certaine et dont il fit profiter ses invités au cours des réunions amicales qu'il organisait à son foyer de la rue de l'Alboni. Qui d'entre nous ne se souvient de ces charmantes soirées, soit qu'il se fut agi d'une réunion d'amis intimes, soit d'une réception à l'occasion d'un congrès scientifique international.

Au risque d'abuser de votre patience, permettez-moi encore de rappeler le rôle qu'a joué Jean Lecomte dans l'organisation, après la seconde guerre mondiale, des rencontres européennes de spectroscopie moléculaire. Il en fut l'inspirateur et l'infatigable promoteur. Et cependant, comme sa carrière personnelle, ces rencontres avaient débuté par un échec. En voici l'histoire : après l'occupation de l'Allemagne par les troupes alliées, les autorités militaires avaient organisé des enquêtes sur les travaux scientifiques en cours dans les laboratoires allemands. Le gouvernement français avait chargé le C.N.R.S. de procéder à une enquête scientifique, et celui-ci devait envoyer sur place des chargés de mission auxquels il avait prêté des uniformes d'officier pour leur donner quelque prestige auprès des autorités occupantes. Jean Lecomte et moi-même, nous fûmes tous les deux chargés, pendant l'été 1946, d'aller visiter les laboratoires de spectroscopie. C'est ainsi que nous

fimes la connaissance du professeur Mecke à l'Université de Fribourg — célèbre pour avoir établi, grâce à l'infrarouge, la structure de la molécule d'eau  $H_2O$  —, du professeur Schuler replié alors à Hechingen et du professeur Back à Tubingen. Avec Lecomte, qui avait réussi à se faire prêter une voiture, je devais faire le voyage de Vienne et de Graz chez Kohlrausch, expert de la spectrographie Raman. Au retour, nous avions, l'un et l'autre, eu l'occasion d'être hébergés en zone française d'Allemagne à Constance à l'hôtel Insel où nous avons admiré la beauté du site sur le lac et le confort des chambres. Je ne sais plus lequel d'entre nous a eu devant l'officier, gérant de l'hôtel, l'imprudence de s'exclamer : « Quel bel endroit pour une rencontre scientifique ». Et le gérant de saisir la proposition et de répondre : « Messieurs, l'hôtel est à votre disposition ».

De retour à Paris, nous nous sommes concertés et nous avons décidé de tirer parti de cette généreuse proposition en tentant d'organiser, pour la date de Pâques 1947, une rencontre internationale de spectroscopie moléculaire à Constance. Nous envoyâmes des invitations non seulement à nos collègues des pays européens, mais aussi aux collègues américains dont plusieurs d'ailleurs étaient à cette époque en mission en Europe. L'idée que cette initiative pouvait être interprétée comme un geste pro-allemand ne nous était pas venue. Cela nous paraissait plutôt vexant pour nos collègues allemands, puisque nous nous comportions dans leur pays en puissance invitante.

Nous n'avions pas prévu la réaction de nos collègues et amis de l'Université de Strasbourg. L'Université française de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand en 1940, avait été durement éprouvée en 1943 après la pénétration de l'armée allemande en zone sud. Elle avait été l'objet d'une attaque sournoise de la Gestapo. Un professeur, Paul Collomp, avait été assassiné. Nos collègues Kirrmann, Sadron et Yvon et de nombreux autres enseignants et étudiants furent déportés à Buchenwald, et au début de l'année 1947, les plaies étaient encore vives. Ayant eu vent de notre projet, nos collègues strasbourgeois s'insurgèrent vivement contre l'idée d'une rencontre en Allemagne à laquelle devaient participer des scientifiques allemands. Nous nous vîmes obligés de faire marche arrière, d'annuler notre projet et de décommander nos invités. Mais il nous fut pénible de rester sur cet échec et nous cherchâmes comment réparer cet impair. C'est Jean Lecomte qui trouva la solution. Grâce aux relations qu'avait eues son père, ambassadeur, il avait lui-même gardé des attaches avec les milieux diplomatiques et il n'était pas un inconnu au Service des Relations culturelles. Aussi obtint-il de ce service les crédits nécessaires pour réitérer nos invitations et pour organiser une réunion internationale à Paris dès la Pentecôte 1947. Pour beaucoup d'entre nous, ce fut un événement extraordinaire : l'occasion pour les spectroscopistes français de faire la connaissance personnelle de nombreux collègues étrangers, de nouer des amitiés durables et d'amorcer une coopération fructueuse. J'eus l'occasion d'y rencontrer pour la première fois Migeotte, De Hemptinne et Louis d'Or de Belgique, Gerding et Ketelaar des Pays-Bas, Miescher et Wieland de Suisse, Sutherland et Thompson de Grande-Bretagne, Julien Mack, Robert Lord, H. H. Nielsen et Sumner Davis des États-Unis.

Ces rencontres européennes de spectroscopie moléculaire devaient se succéder tous les 2 ans, alternant avec des rencontres similaires organisées par la Gordon Conference sur le continent américain. Jean Lecomte en fut l'infatigable organisateur. Sans vouloir les citer toutes, je dois dire que j'ai gardé un souvenir vivant des colloques organisés à Bâle par Miescher, à Liège par Migeotte et Swings, à Amsterdam par Ketelaar et à Bologne par Bonino.

Pour assurer la permanence de la coopération scientifique mondiale, Jean Lecomte tint beaucoup à participer personnellement aux rencontres américaines. Nous fûmes bien étonnés, une année, d'apprendre que le visa d'entrée aux États-Unis lui avait été refusé. C'était au paroxysme de l'époque MacCarthy. Telle aventure était arrivée à beaucoup d'entre nous. Il suffisait d'avoir signé l'Appel de Stockholm contre les armes atomiques ou d'avoir protesté lorsque Frédéric Joliot fut écarté de la direction du C.E.A. ou Georges Tessier de celle du C.N.R.S., pour apparaître suspect aux autorités américaines. Mais Jean Lecomte? Il ne s'était jamais occupé de politique et, par ses attaches de famille, appartenait à un milieu conservateur. Il prit la chose avec bonne humeur, nous disant que s'occupant d'infrarouge, il devait évidemment être cryptocommuniste.

La renommée internationale de notre confrère lui a valu d'éminentes distinctions étrangères : Docteur *honoris causa* de l'Université de Fribourg en Brisgau et de l'Université catholique de Milan, membre de l'Accademia dei Lincei et de l'Académie pontificale des Sciences, ainsi que de l'Académie royale de Belgique, Correspondant de l'Académie du Brésil et Commandeur de l'Ordre de Léopold II.

Jean Lecomte était particulièrement fier d'appartenir à notre compagnie. Il a servi l'Académie des Sciences pendant 20 ans. Il était heureux lorsque l'occasion se présentait de la représenter en France comme à l'Étranger. Il attendait avec une joie particulière son tour de présidence et a rempli avec dévouement ses fonctions de vice-président pendant deux laborieuses années au cours desquelles notre compagnie a connu une mutation profonde. Mais déjà atteint par le mal qui devait l'emporter, il sentait ses forces décliner et il prit la sage décision de renoncer à la présidence. Décision qui lui a coûté. Renoncement douloureux et pathétique. Au cours des derniers mois, le progrès de la maladie l'empêchait d'assister à nos séances, qu'il continuait à suivre avec attention, plein de reconnaissance à l'égard des confrères qui voulurent bien le tenir au courant.

La vie familiale de Jean Lecomte fut harmonieuse. Certes, il eut la douleur de perdre sa mère lorsqu'il était encore jeune, mais il eut un père exceptionnel qui renonça à une brillante carrière diplomatique pour se consacrer entièrement à l'éducation de son enfant et l'introduire dans le monde de la culture. Jean Lecomte trouva ensuite, auprès de celle qui a été pendant 22 ans la compagne de sa vie, les plus précieux encouragements à poursuivre une carrière certes passionnante, mais qui exige bien des renoncements face à la vie mondaine qu'il aurait pu s'offrir. Une maladie implacable lui arracha son épouse en 1948. Après 10 années de tristesse et de solitude, il réussit à recréer un foyer heureux au sein duquel il entoura de la même tendresse paternelle les trois enfants que lui avait apporté M<sup>me</sup> Lecomte et le fils dont il a encore pu fêter les 20 ans quelques jours avant sa mort. A M<sup>me</sup> Lecomte et à ses enfants présents parmi nous, les membres de notre compagnie expriment leur profonde sympathie.

La vie de Jean Lecomte a été une vie bien remplie au service de la science, au service de son pays, au service de la famille.

Ses amis, ses confrères de l'Académie, les nombreux disciples qu'il a formés au cours d'une longue vie de labeur lui gardent une profonde reconnaissance en s'inspirant de son lumineux exemple.

#### PRIX

L'Académie est informée par l'Accademia Nazionale dei Lincei du Prix de 1 000 000 de liras, destiné à récompenser des travaux se rapportant à l'hématologie. Ce Prix sera décerné en juin 1980 par la **Fondation Giovanni di Guglielmo**.